BXL

15

BXL UNIVERSEL II MULTIPLI.CITY

25.03 > 12.09.2021

COMMISSARIAT : CARINE FOL & TANIA NASIELSKI

AVEC : YOUNES BABA-ALI, VINCEN BEECKMAN, ALEKSANDRA CHAUSHOVA, EFFI & AMIR, HADASSAH EMMERICH, PÉLAGIE GBAGUIDI, STEPHAN GOLDRAJCH, SABRINA MONTIEL-SOTO, ANNA RAIMONDO, LÁZARA ROSELL ALBEAR, OUSSAMA TABTI

BNA-BBOT & MIA MELVAER, CULTURE & DÉMOCRATIE, GLOBE AROMA, KUNSTENPUNT, MOUSSEM & BÁRBARA PRADA, ZINNEKE.

CAHIER PÉDAGOGIQUE N°8

Les cahiers de la CENTRALE

VILLE DE BRUXELLES
STAD BRUSSEL
CITY OF BRUSSELS

AVANT-PROPOS

Ce cahier est conçu pour ceux qui souhaitent obtenir des clés de lecture supplémentaires afin d'aborder les expositions de la CENTRALE. Plus spécifiquement imaginé pour les enseignants et les animateurs de groupes, il peut être utilisé comme aide à la visite libre ou comme support à la visite guidée. Les différents chapitres présentent un regard sur les propositions artistiques à découvrir dans et autour de l'exposition. Des documents accessibles en ligne pour prolonger la découverte (À voir et À lire) sont proposés ainsi que des questions à partager avec le groupe afin d'initier le débat. Vous y trouverez également un aperçu des activités organisées dans le cadre de l'exposition.

Au plaisir de vous accueillir à la CENTRALE !

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

La trilogie BXL UNIVERSEL,
un projet de longue haleine 3

BXL UNIVERSEL II : multipli.city,
ça veut dire quoi ? 4

Méthodologie 5

Les œuvres et les démarches au sein des lieux d'exposition du centre d'art contemporain CENTRALE.hall & CENTRALE.lab 5-17

Au-delà des murs du centre d'art contemporain : les démarches des lieux partenaires de l'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*.

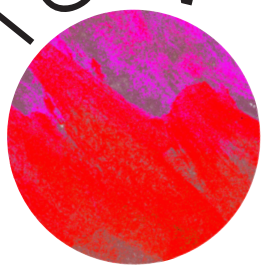
BRUXELLES NOUS APPARTIENT 18
BRUSSELS BEHOORT ONS TOE (BNA-BBOT)
GLOBE AROMA 19
MOUSSEM
CULTURE & DÉMOCRATIE 20
ZINNEKE
KUNSTENPUNT 21

Les sources

Bibliographie & Sitographie 22

La CENTRALE :
expositions d'art contemporain à Bruxelles 23

INTRODUCTION



La trilogie BXL UNIVERSEL, un projet de longue haleine

« La trilogie BXL UNIVERSEL est née de l'intention de souligner l'ancrage bruxellois de la CENTRALE, centre d'art fondé par la municipalité, et d'autre part, de dresser un portrait subjectif en trois actes de la ville. Dès mon arrivée à la direction artistique du centre, il m'a paru essentiel de singulariser le centre d'art au sein de la scène artistique bruxelloise foisonnante. Le premier volet BXL UNIVERSEL I : un portrait subjectif (2016), proposait une lecture décloisonnée de l'art en liant culture populaire, folklore, art outsider et art contemporain. BXL UNIVERSEL II : multipli.city (2021) aujourd'hui est axé sur la ville cosmopolite, la diversité et les initiatives socio-culturelles. Le troisième volet à venir, BXL UNIVERSEL III : la ville utopique, proposera en 2026 une vision prospective de la ville. Cette trilogie offre des regards sur la ville dans le passé, le présent et le futur à l'occasion des dixième, quinzième et vingtième anniversaires de la CENTRALE. »[1]

Carine Fol (co-commissaire de l'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*)

[1] F. CHEVAL, "Conversation avec Carine Fol et Tania Nasielski co-curatrices de BXl UNIVERSEL II : multipli.city", dans Bruxelles Universel multipli.city, Bruxelles, édition CFC, 2021.

BXL UNIVERSEL II : multipli.city, **ça veut dire quoi ?**

AU COMMENCEMENT, IL Y AVAIT BXL UNIVERSEL I

En 2016, à l'occasion de son 10e anniversaire, la CENTRALE présentait *BXL UNIVERSEL I : un portrait subjectif*. Premier chapitre d'une trilogie sur Bruxelles proposée par la CENTRALE for contemporary art, ce premier volet ouvrait ses portes quelques mois après les attentats terroristes de Bruxelles, et questionnait les classifications entre culture savante et culture populaire.

AUJOURD'HUI, C'EST AU TOUR DE BXL UNIVERSEL II

Pour ce deuxième portrait subjectif de Bruxelles, intitulé *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, la ville actuelle est le point de départ de la réflexion. Une ville multiple à plus d'un titre, cosmopolite, multilingue, complexe, diverse, contrastée. Marqué par la pandémie et les mois de (dé)confinement qui ont modifié notre vision de la ville et du monde ainsi que notre regard et nos relations aux autres, ce deuxième volet souligne combien l'art et la culture reflètent et permettent les possibilités multiples d'être à la ville et d'être au monde.
Avec *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, la CENTRALE souhaite plus que jamais incarner son rôle de centre d'art de la ville et permettre de rassembler artistes, partenaires et visiteur.se.s pour célébrer ensemble sa pluralité.

POURQUOI MULTIPLI.CITY ?

multipli.city se dessine comme un patchwork de singularités et de parcours, à travers des propositions d'artistes qui ont élu domicile à Bruxelles, et la collaboration avec des organisations citoyennes et artistiques œuvrant dans la ville. Interrogeant à la fois les strates de la ville cosmopolite et le vivre-ensemble, le centre d'art contemporain s'étend à l'espace public et aux lieux partenaires. La CENTRALE s'ouvre, dans l'échange et le partage de pratiques artistiques individuelles et collectives.

Retrouvez le dossier pédagogique de *BXL UNIVERSEL I : un portrait subjectif* en suivant ce lien : https://centrale.brussels/wp-content/uploads/2021/02/Cahier-pedagogique_BXLUniversel.pdf

UN PROJET FAIT DE QUESTIONNEMENTS

Comment refléter le foisonnement culturel actuel de Bruxelles en une exposition ?
Comment souligner que BXL UNIVERSEL est devenue « BXL PLURIVERSEL » ?
Comment envisager l'œuvre d'art lorsqu'elle est participative ?
Comment incarner la diversité, tout en esquivant les pièges d'une lecture polarisante et identitaire ?
Comment évoquer une identité qui nous rassemble et non qui nous divise ?
Comment ouvrir davantage le centre d'art à tous les publics ?
Comment y susciter le débat et le dialogue dans la durée ?
Dès lors, face à ces questionnements, l'exposition fut construite en tant qu'exposition/forum.

MAIS UNE EXPOSITION/FORUM, C'EST QUOI ?

« Nous avons ainsi conçu le projet comme un forum, un espace d'échanges, une agora dans la cité. Toute personne qui le souhaite est invitée à s'y exprimer – autour du vivre-ensemble, de la (co)- création, du rôle de l'art dans la ville, et d'autres questions amenées par les artistes et partenaires du projet. Il y a là tant l'élément « exposition », qui rassemble les propositions de onze artistes, que l'élément « forum », qui rassemble associations citoyen.ne.s, auteurs.trices, publics, étudiant.e.s, habitant.e.s et personnes de passage dans cette ville « patchwork » qu'est Bruxelles. »[2]
Tania Nasielski (co-commissaire de l'exposition BXL UNIVERSEL II : multipli.city)

[2] F. CHEVAL (2021), op.cit.

AU CŒUR DE L'EXPOSITION/FORUM

MÉTHODOLOGIE

BXL UNIVERSEL II : MULTIPLI.CITY est un projet d'exposition/forum et d'événements multidisciplinaires en collaboration avec 11 artistes et 6 organisations citoyennes basées à Bruxelles. Afin de vous accompagner à travers l'exploration de cette exposition/forum, nous vous proposons quelques pistes et informations complémentaires qui, peut-être, vous permettront de (re)découvrir les œuvres et les démarches mises en valeur dans le cadre de *BXL UNIVERSEL II : multipli.city.*

En interrogeant à la fois les strates de la ville cosmopolite et le vivre-ensemble, la CENTRALE transcende les murs de ses lieux d'exposition afin de s'étendre à l'espace public et aux lieux partenaires. Dès lors, notre exploration autour du projet *BXL UNIVERSEL II : multipli.city* se fera en deux étapes. En effet, nous parcourrons d'abord les œuvres et les démarches au sein des lieux d'exposition du centre d'art contemporain. Ensuite, nous transcenderons ceux-ci en mettant en lumière les démarches mises en place par les lieux partenaires dans le cadre de *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*.

LES ŒUVRES ET LES DÉMARCHES AU SEIN DES LIEUX D'EXPOSITION DU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN CENTRALE.HALL & CENTRALE.LAB

Préambule
La scénographie de l'espace d'exposition

Avant de découvrir les œuvres, observons brièvement la scénographie de l'espace d'exposition. Exceptionnellement, l'espace CENTRALE.hall est entièrement ouvert. En effet, guidées par certains éléments clés qui définissent l'exposition/forum *BXL UNIVERSEL II : multipli.city* tels que le cosmopolitisme et l'associatif ou la diversité et le partage, Carine Fol et Tania Nasielski ont œuvré pour créer un espace fluide qui reflète l'ouverture à l'autre. De ce fait, à peine entré au sein de l'espace d'exposition, vous pourrez apercevoir la plupart des œuvres exposées. Les cimaises habituellement présentes dans les lieux d'exposition ont disparu afin de laisser les œuvres et les sons cohabiter.

Suite à la situation sanitaire due à la Covid, les visiteurs de l'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city* se voyaient (au moment de rédiger ce dossier pédagogique) dans l'obligation de suivre un parcours précis lors de leur visite. Dès lors, l'ordre des œuvres et des démarches présentées correspond au parcours imposé aux visiteurs.

Vue d'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, CENTRALE, 2021 © Philippe De Gobert

LÀZARA ROSELL ALBEAR (1971, La Havane, Cuba. Vit et travaille à Bruxelles)

Yoko Osha III or The first day is the day of the river 2004 - 2021 — Installation vidéo

@CENTRALE.hall

Làzara Rosell Albear explore le mouvement, la migration, la transformation, l'interactivité et ses effets sur la condition humaine. Ses projets transdisciplinaires se déclinent en performances, concerts, chorégraphies, films et installations qui explorent l'expérience de la présence et des sens en interactivité avec le public. Elle mêle les techniques traditionnelles aux possibilités qu'offrent l'outil numérique et la 3D.

Pour *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, Làzara Rosell Albear poursuit son travail entamé en 2004, une vidéo portant sur les rituels et les performances, explorant notamment les rituels de la santeria afro-cubaine et les états d'être qui en découlent. Entre transe et contrôle, images fixes et mouvantes, l'artiste est à la fois participante et spectatrice de la cérémonie rituelle qu'elle filme.

Mots clés : **mouvement, migration, corps, transformation, projet transdisciplinaire, technique traditionnelle, outils numériques, rituel.**

FACE À L'ŒUVRE :

Face à vous, deux œuvres filmées à Cuba, une œuvre filmée à Bruxelles et une bande sonore. Cette dernière est une création sonore réalisée à partir des trois films projetés. Prenez le temps de vous asseoir sous les douches sonores afin de plonger dans les rituels filmés. Peut-être croiserez-vous le regard de Làzara Rosell Albear qui apparaît dans la vidéo projetée à l'extrême droite.

QUESTIONS :

Entre rituel pour soi et rituel partagé, entre rituel axé sur le corps et rituel qui transcende le corps, la notion de rituel est multiple. Que signifie cette notion pour vous ?

Avez-vous déjà pris part à certains rituels ?

Comment formuleriez-vous l'expérience que vous avez vécue ?

Parmi les trois vidéos projetées se trouve une vidéo réalisée à Bruxelles, saurez-vous l'identifier ?

A VOIR :

Performance à la CENTRALE : 26/06/21—14 à 18h

Installation vidéo de Làzara Rosell Albear, CENTRALE, 2021 © Philippe De Gobert

ANNA RAIMONDO (1981, Naples, Italie. Vit et travaille à Bruxelles)
Q(ee)R Codes 2021 — Installation, techniques mixtes

@CENTRALE.hall et espace public

Q(ee)R Codes
Nouvelles frontières s'intègre dans un projet artistique itinérant de longue haleine initié par l'artiste Anna Raimondo. Le projet questionne la présence et l'expérience des femmes dans leur ville. Via l'écoute et la recherche orale d'un côté, et la création de nouveaux espaces d'imagination, de confrontation et de dialogue de l'autre, *Q(ee)R Codes - Nouvelles frontières* se veut une plateforme de réflexion pour redéfinir la place des femmes dans l'espace public à travers une série de balades sonores. Celles-ci sont basées sur des interviews, des dérives urbaines, des écoutes collectives et des rencontres que l'artiste a organisées avec des groupes de femmes cis et trans de différents âges, orientations sexuelles et origines. Anna Raimondo les invite à décrire les espaces qu'elles habitent, les sensations produites par ces lieux, ainsi que les récits, les souvenirs et l'histoire qui les nourrissent. Une fois ces voix collectées, l'artiste revient sur les lieux mentionnés pour en capter les paysages sonores. Via un processus de réinterprétation en dialogue avec les participantes, elle a ainsi conçu des balades sonores dans la ville. Le public peut vivre la traversée de l'espace public guidé par les récits des expériences et perceptions des femmes impliquées dans le projet.

Mots clés : **présence, femme, espace urbain, portrait subjectif, promenade sonore, genre, espace d`imagination, confrontation, dialogue, récits, souvenirs, QR-code.**

Installation et technique mixte Anna Raimondo, CENTRALE, 2021 © Philippe De Gobert

FACE À L'ŒUVRE :

Accrochées au mur, 7 paires de mains en plâtre blanc suggèrent la gestuelle des femmes impliquées dans le projet d'Anna Raimondo. En vous approchant de ces mains plâtrées, vous pourrez entendre des fragments de récits, des voix, des silences. Ce sont des bribes de portraits subjectifs que vous pourrez découvrir dans l'espace public grâce à une série de balades sonores. Le chemin vers ces récits vous est indiqué sur la carte accrochée au mur en face de ces gestuelles de plâtre.

QUESTIONS :

Anna Raimondo multiplie les approches (artistiques) autour de l'écoute. D'ailleurs, ses travaux sont répertoriés dans diverses catégories sur son site web : radio art, radio shows, documentaires, promenade sonore, ...»[3]. Dès lors, quel est votre ressenti lorsque vous écoutez les récits de ces femmes sans les voir ? Pouvez-vous décrire l'expérience que vous avez vécue en découvrant les portraits subjectifs de ces femmes ?

A LIRE :

Ephemera as Evidence, Daniel Blanga Gubbay (co-directeur artistique du Kunstenfestivaldesarts), 2021 http://annaraimondo.com/wp-content/uploads/2021/03/Ephemera-as-Evidence-_-DBG.pdf

[3] Voir http://annaraimondo.com/listen/

Vous pouvez également obtenir la carte mentionnée ci-dessus en suivant ce lien : http://annaraimondo.com/wp-content/uploads/2021/03/QCB_A3-rectoverso.pdf . De plus, il est possible de réécouter les portraits subjectifs en suivant ce lien : http://annaraimondo.com/qeer-codes-bxl-1000/

STEPHAN GOLDRAJCH (1985, Bruxelles, Belgique. Vit et travaille à Bruxelles)
L'Arbre à Palabres 2020 - 2021 — Installation, bois et textiles

@CENTRALE.hall

Stephan Goldrajch se réapproprie de manière contemporaine des techniques telles que la broderie, la couture et le crochet. L'utilisation de ces supports est pour lui, avant tout, un prétexte à la rencontre et au tissage de liens, au dialogue avec le public.
Pour *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, l'artiste propose une création participative, un « arbre à palabres» habillé d'un assemblage de pièces en tricot et crochet réalisées avec des associations, des institutions bruxelloises et un grand nombre de participant.e.s volontaires.

Mots clés : **arbre à palabres, broderie, couture, crochet, prétexte à la rencontre, tissage de liens, dialogue, création collective.**

[4] Sur le mur à votre gauche si vous regardez vers la suite de l'exposition.

Arbre à Palabres, CENTRALE, 2021 © Philippe De Gobert

FACE À L'ŒUVRE :

L'arbre à palabres de l'artiste Stephan Goldrajch se situe au centre de l'espace d'exposition. Couleurs, matières et rencontres sont au rendez-vous. De plus, vous trouverez à côté de cette œuvre[4] tous les noms des participant.e.s volontaires ayant réalisé une ou plusieurs pièces en tricot et crochet.
Cette création collective semble repousser les murs du lieu. Cet arbre est-il ancré dans le sol ou suspendu au plafond ? Stephan Goldrajch et l'équipe technique de la CENTRALE ont créé la structure monumentale de cet arbre in situ en osmose avec le lieu d'exposition.

QUESTIONS :

Connaissez-vous l'origine et la signification de l'expression « arbre à palabres » ?
Les rencontres et le tissage de liens sont au centre de l'œuvre de Stephan Goldrajch, avez-vous déjà participé à une création collective ou à un travail collectif ?
Comment avez-vous vécu cette expérience ?

A VOIR :

Cette œuvre a éveillé votre curiosité pour le tricot et le crochet ou vous souhaitez être prêt pour la prochaine création collective de Stephan Goldrajch ? Retrouvez l'atelier que l'artiste avait mis en place pour créer cette œuvre collective en suivant ce lien vers les ateliers #trythisathome de la CENTRALE :
https://centrale.brussels/trythisathome/.

« La manière dont j'aime travailler, c'est vraiment rencontrer des personnes et les inviter à travailler avec moi. Par exemple, un des projets que je fais souvent, ce sont les broderies participatives. Avec le confinement, impossible de faire ce genre de chose et je me suis dit : comment faire pour que les gens fassent quand même un travail ensemble sans pour autant être ensemble ? A ce moment-là, j'ai découvert l'histoire de « L'Arbre à Palabres » que je ne connaissais pas du tout. »[5]
extrait issu du FANZINE (2021)

[5] Dans le cadre de l'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, les élèves de l'Institut Sainte-Marie ont réalisé un Fanzine (contre-catalogue) de l'exposition dans lequel vous retrouverez quelques récits issus des rencontres entre les élèves de l'Institut Sainte-Marie et les artistes ou associations partenaires de l'exposition.

VINCEN BEECKMAN (1973, Bruxelles, Belgique. Vit et travaille à Bruxelles)
La maison ne fait plus crédit 2021 — Installation, techniques mixtes

@CENTRALE.hall

Vincen Beeckman intègre dans sa pratique photographique les univers qu'il rencontre et qui le touchent. Il collabore le plus souvent possible avec ceux qui peuplent ses images. Il peut aussi en devenir le modèle ou former avec eux un duo de raconteurs d'histoires. Immergé dans des groupes, il se positionne comme fil conducteur d'une collection photographique qui se constitue. Pour *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, Vincen Beeckman explore les territoires de deux cafés de nuit bruxellois. Le Cobra Jaune situé le long du boulevard du Midi, ancien café de joueurs de fléchettes tenu par Hamid accueille des soirées brésiliennes ou congolaises. Au sein de l'établissement se croisent et se mélangent des mélodies et des amitiés de toutes provenances. Le deuxième univers est celui de l'Africa Moto, une adresse bien connue du quartier des Abattoirs où, là aussi, la nuit est le centre de l'attention des ambianceurs. Ce café vit également autour du marché le dimanche et charrie d'autres visiteurs et des vendeurs à la sauvette. Vincen Beeckman écume ces lieux de rencontre et côtoie les peuples de l'ombre qui les composent pour en extirper des lignes visuelles, textuelles et sonores. L'artiste a aussi invité Estelle Chatelin qui a réalisé les œuvres textiles présentes dans cette installation.

Mots clés : **photographie, rencontres, territoire, temporalité, présence, bars de nuit, essence (visuelle, textuelle et sonore).**

FACE À L'ŒUVRE :

« Voulez-vous faire passer un message à travers vos photos ?
Ce sont des rencontres. Je n'essaie pas de faire passer un message forcément. J'essaie juste de passer du temps avec les personnes, que je puisse les photographier. C'est surtout par rapport à moi-même. Le point de départ est super personnel. La photo est comme un alibi pour voir plein de gens différents. Après, si je veux transmettre une idée, ce serait une idée de proximité avec les gens, une sorte d'idée politique. Mais ça reste quand même super difficile de faire changer quelque chose juste avec les images. »

extrait issu du FANZINE (2021)[6]

[6] Dans le cadre de l'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, les élèves de l'Institut Sainte-Marie ont réalisé un Fanzine (contre-catalogue) de l'exposition dans lequel vous retrouverez quelques récits issus des rencontres entre les élèves de l'Institut Sainte-Marie et les artistes ou associations partenaires de l'exposition.

QUESTIONS :

Comment formuleriez-vous votre ressenti au sein de cette installation ?
Quels éléments vous sautent aux yeux ?
Que voyez-vous ?

À ÉCOUTER :

Pour en découvrir davantage sur les approches artistiques de cet artiste, découvrez le projet *piKuur* en suivant ce lien : https://centrale.brussels/expos/expo-photos-bruxelles-vincen-beeckman-pikuur/

Installation Vincen Beeckman, CENTRALE, 2021 © Philippe De Gobert

YOUNES BABA-ALI (1986, Oujda, Maroc. Vit et travaille entre Casablanca et Bruxelles)
Sirens 2021 — Installation, techniques mixtes

@CENTRALE.hall

Younes Baba-Ali travaille régulièrement dans l'espace public ou dans des lieux peu communs. Ses projets multidisciplinaires soulèvent des questions politiques, sociales et écologiques. Les installations qu'il propose poussent souvent le spectateur à prendre position malgré lui. *SIRENS* est un projet participatif ; portrait d'un policier - Papa Jean-Marie - en train de répéter et assimiler des blagues dans le kaléidoscope linguistique de Bruxelles. Il se prépare à une intervention, une patrouille, mais cette fois-ci avec humour. Les blagues ont vocation à être diffusées par une voiture de police, injectant ainsi un peu d'humour dans la ville. En parallèle, l'artiste travaille avec un groupe de jeunes bruxellois qui imitent le son des sirènes de police et leurs ordres. Il a enregistré ces compositions vocales improvisées qui deviennent les vecteurs d'une critique du pouvoir et de l'autorité.

Mots clés : **espace public, projet participatif, police, patrouille, blague, humour, son des sirènes, composition vocale, improvisation, critique, autorité.**

FACE À L'ŒUVRE :

Face à vous, deux pièces, chacune contenant un écran et une douche sonore. Sur l'écran de la première pièce, vous apercevrez un policier - Papa Jean-Marie - qui raconte des blagues recueillies par l'artiste auprès de volontaires. Quand il n'est pas certain de la prononciation de ces blagues issues du kaléidoscope linguistique de Bruxelles, le policier demande et apprend la bonne prononciation de ces blagues. Sur l'écran de la pièce d'à côté, vous pourrez apercevoir une trace documentaire des compositions vocales improvisées par un groupe de jeunes bruxellois.

QUESTIONS :

Quelles sont les réactions des gens qui croisent le chemin du groupe de jeunes bruxellois improvisant des compositions vocales ?

Comment formuleriez-vous votre rapport à l'autorité policière et au pouvoir politique d'aujourd'hui ?

A ÉCOUTER :

Pour découvrir l'artiste à travers ses propres mots, écoutez cet entretien de Younes Baba-Ali par Anna Loporcaro et Tania Nasielski en suivant ce lien : https://kanal.brussels/fr/hospitalite-3-entretien-avec-younes-baba-ali

Installation de Youness Baba-Ali, CENTRALE, 2021 © Philippe De Gobert

OUSSAMA TABTI (1988, Alger, Algérie. Vit et travaille à Bruxelles)
Parlophones 2020 — Installation sonore

@CENTRALE.hall

L'œuvre d'Oussama Tabti interroge la géopolitique hermétique, faite de frontières infranchissables et de cultures qui se replient sur elles-mêmes. À sa manière, il dénonce la difficulté de se déplacer dans un monde certes globalisé mais aussi méfiant envers l'étranger et la différence.
L'artiste explore par la conversation et l'écoute - la mémoire orale – les récits singuliers de sept personnes ayant élu domicile à Bruxelles, venues de contrées diverses. Les histoires racontées dans la langue de chaque personne nous parviennent à travers le parlophone de sonnettes d'appartements, comme celles que l'on peut voir au bas de nombreux immeubles bruxellois.

Mots clés : **mémoire orale, histoire racontée, langues, sonnette, géopolitique hermétique, frontière infranchissable, monde globalisé, l'étranger.**

FACE À L'ŒUVRE :

Sept sonnettes pour sept personnes qui racontent leur parcours jusqu'à Bruxelles.
Sept voix qui vous invitent à vous approcher de l'œuvre pour un moment d'écoute singulier.
L'oreille tendue vers ces récits, n'hésitez pas à fermer les yeux ou à parcourir du regard l'espace fluide de l'exposition qui vous entoure.
Vous êtes au centre de l'espace d'exposition.

QUESTIONS :

Quel a été votre parcours pour arriver jusqu'à Bruxelles ?
Ville de cœur ou ville de naissance, connaissez-vous les parcours de vie que vos proches ont traversés pour arriver jusqu'à cette capitale multiple ?

A ÉCOUTER :

Oussama Tabti est au micro de Pascal Goffaux pour MUSIQ3 : https://www.rtbf.be/musiq3/actualite/detail_a-l-exposition-bxl-universel-ii-oussama-tabti-presente-le-projet-parlophones?id=10747039.

Installation d'Oussama Tabti,
CENTRALE, 2021 © Philippe De Gobert

ALEKSANDRA CHAUSHOVA (1985, Sofia, Bulgarie. Vit et travaille à Bruxelles)

@CENTRALE.hall

Le travail d'Aleksandra Chaushova trouve souvent son point de départ dans des documents historiques, des revues, des archives d'architecture ou, plus récemment, des brevets. Les travaux récents d'Aleksandra Chaushova remettent en question le pouvoir, l'autorité, en lien avec la production et le contexte économique. Sa dernière série de dessins montre des objets liés à la bureaucratie, des outils qui participent à « fixer » une personne dans un système dominant. Des œuvres de grand format, représentent, à échelle agrandie, des tampons de l'administration bruxelloise. Les objets représentés surdimensionnés acquièrent une présence dramatique, soulignée par l'utilisation de la lumière et de la perspective. Les objets sont empreints d'une symbolique ambiguë, à la fois menaçante et séduisante. Le tampon est aussi une métaphore du contrat, tacite ou non, entre l'individu et la société, et peut-être même entre l'artiste et sa propre personne.

Aleksandra Chaushova aborde aussi l'exotisme, et le processus par lequel l'artiste se forge un soi « cliché », « exotisé ». Elle a réalisé notamment une série d'autoportraits où elle apparaît avec une tête d'oiseau exotique.

Mots clés : **pouvoir, autorité, dessin, bureaucratie, système dominant, administration, tampon, auto-colonisation, exotisme, autoportrait.**

FACE À L'ŒUVRE :

Sans fil ni clou, deux œuvres de grand format se dressent face à vous. Observés de près ou de loin, les objets administratifs représentés sur ces œuvres s'imposent dans l'espace. Ensuite, accrochés au mur, quatre autoportraits de l'artiste attendent votre regard. Mais quel regard ? A travers ses autoportraits, Aleksandra Chaushova questionne le regard des autres que nous intériorisons. Entre auto-colonisation et exotisme, « Je » peut devenir un autre :

« Une chanson est si rarement une œuvre, c'est-à-dire une pensée chantée et comprise par le chanteur. Car Je est un Autre. Si le cuivre s'éveille clairon, ce n'est pas sa faute. Cela est évident pour moi : en tant qu'artiste je fais face aux images de moi-même qui viennent de l'extérieur, et plus je les intériorise, plus je deviens exotique. Je mets un costume avec des plumes de couleurs vives. L'exotisme offre un certain confort, précisément parce que c'est un cliché, un stéréotype qui facilite les relations. »[7]

Aleksandra Chaushova

QUESTIONS :

Que ressentez-vous face à ces œuvres de grand format faisant environ la taille d'un être humain adulte ?

Comment ressentez-vous le regard des autres sur votre personne ?

Est-ce que l'image qu'ont les autres de vous influence l'image que vous avez de vous-même ?

A VOIR :

Plongez davantage dans le travail d'Aleksandra Chaushova à travers l'exposition virtuelle Burotica au Museum Leuven (2019) en suivant ce lien : https://www.mleuven.be/fr/chaushova

Dessins d'Aleksandra Chaushova, 2021 © Philippe De Gobert

[7] "Conversation entre a et a", *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, CFC-Éditions,2021.

SABRINA MONTIEL-SOTO (1969, Maracaibo, Venezuela. Vit et travaille à Bruxelles)
Alrededor de la Tierra / Autour de la Terre / Rond de Aarde 2020 - 2021 — Installation, techniques mixtes

Artiste multidisciplinaire, Sabrina Montiel-Soto s'aventure dans plusieurs domaines de la création en rassemblant et assemblant des éléments allant du film à la sculpture.
Pour *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, Sabrina Montiel-Soto propose une installation, qui est le fruit de recherches et d'objets glanés lors de ses voyages et au marché aux puces de la Place du Jeu de Balle à Bruxelles. L'artiste associe ces objets pour construire une fiction, une histoire fragmentée que le public est libre de se réapproprier, de réécrire selon son propre vécu. Les objets prennent ainsi une nouvelle signification, de nouveaux liens se créent, de nouvelles narrations émergent dans une atmosphère de calme tension.

Mots clés : **installation, objets glanés, voyages, marché aux puces, fiction, histoire fragmentée, réécrire, nouveaux liens, narration fragmentée.**

Installation Sabrina Montiel Soto, 2021 © Philippe De Gobert

FACE À L'ŒUVRE :

Une phrase en terre cuite, une table parsemée d'objets divers telle une vitrine ouverte, de la terre, du sable, quelques objets défiant la gravité, vous entrez dans l'espace de l'artiste Sabrina Montiel-Soto où le temps semble suspendu. Tendez l'oreille, vous entendrez peut-être une création sonore redéfinissant subtilement l'espace. Si vous ne comprenez pas immédiatement la phrase en terre cuite écrite sur le mur, ne froncez pas les sourcils car l'artiste compose et croise les histoires pour créer une fiction tout en invitant votre imaginaire à participer à la conception de ces narrations fragmentées.

« Je voulais prendre position de la manière la plus large possible, comme quelqu'un qui traverse la ville et qui s'imprègne de toutes ces impressions. Je pars des recherches et des objets collectés, qui font partie de la colonne vertébrale de l'installation. Certains objets, je les ai trouvés au marché aux puces des Marolles. Il y a aussi tous les objets que je ramène de mes voyages. À partir de là, je construis une fiction : je compose, je croise des histoires, je construis des narrations fragmentées. Mon travail croise les informations imaginaires et réelles : la fiction, les cultures, leurs points de rencontre. »
extrait issu du FANZINE (2021)[8]

QUESTIONS :

Comment formuleriez-vous les fictions que vous percevez lorsque vous vous déplacez au sein de cette installation ?
Quels thèmes principaux entrevoyez-vous face à cette œuvre où les informations réelles et imaginaires se croisent ?

A ÉCOUTER :

Sabrina Montiel-Soto est au micro de Pascal Goffaux pour MUSIQ3 : https://www.rtbf.be/musiq3/actualite/detail_bxl-universel-ii-sabrina-montiel-soto-nous-emmene-autour-de-la-terre?id=10755214.

[8] Dans le cadre de l'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, les élèves de l'Institut Sainte-Marie ont réalisé un Fanzine (contre-catalogue) de l'exposition dans lequel vous retrouverez quelques récits issus des rencontres entre les élèves de l'Institut Sainte-Marie et les artistes ou associations partenaires de l'exposition.

HADASSAH EMMERICH (1974, Heerlen, Pays-Bas. Vit et travaille à Bruxelles)
The Harvest 2021 — Techniques mixtes

@CENTRALE.hall

Hadassah Emmerich confronte différents thèmes tels que l'identité, le corps, les représentations de l'exotisme mais aussi le dialogue entre l'abstraction et la figuration dans des peintures colorées. Pour cette exposition, l'artiste a réalisé une peinture de grandes dimensions, composée d'ornements, de représentations du corps féminin, et de motifs inspirés du Batik indonésien, ce tissu en coton et soie teint à la main dont la diversité des motifs reflète la variété des influences, depuis la calligraphie arabe, jusqu'à l'art floral européen, transmis de génération en génération au sein des familles indonésiennes. Cette « fusion » d'éléments est imprimée sur le mur à l'aide de gabarits en vinyle.
Entre érotisme et exotisme, l'artiste questionne les fondements culturels ancestraux de la représentation des attributs du corps féminin liés notamment à la fertilité. Par ce travail, l'artiste révèle les parties tantôt cachées, tantôt exposées et érotisées du corps, questionnant ainsi les notions d'ornement, de séduction, de féminité.

Mots clés : **identité, peinture, gravure, corps féminin, batik, fusion, érotisme, exotisme, dialogue, abstraction, figuration.**

FACE À L'ŒUVRE :

Pensée en amont mais créée sur place, cette œuvre unique est éphémère car elle disparaîtra à la fin de cette exposition. Couleurs, matières, techniques, formes et grandeur sont au rendez-vous. Prenez le temps de vous laisser surprendre par cette œuvre en l'observant de près ou de loin en sollicitant tous vos sens.

QUESTIONS :

Pouvez-vous formuler ce que vous percevez lorsque vous êtes face à cette « fusion » d'éléments ? Regardez-vous l'œuvre dans son ensemble ou en détail ?
Selon vous, combien de temps l'artiste a-t-elle mis pour réaliser cette œuvre ?

A VOIR :

Suivez ce lien si vous souhaitez découvrir les techniques que l'artiste a développées pour réaliser ses œuvres : https://www.youtube.com/watch?v=NIut54KZ67Q. L'artiste Hadassah Emmerich y présente (en néerlandais) son livre, « The Great Ephemeral Skin » (2019), paru dans le cadre de l'exposition qui lui était dédiée à De Garage (Malines) en 2019.

Le Batik indonésien fut inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2009.
« Les techniques, le symbolisme et la culture qui sont associés au Batik indonésien, tissu en coton et soie teint à la main, jalonnent la vie des Indonésiens du début de leur existence jusqu'à leur mort. »

Unesco[9]

Techniques mixtes d'Hadassah Emmerich, 2021 © Philippe De Gobert

[9] Source : https://ich.unesco.org/fr/RL/le-batik-indonesien-00170

INTERLUDE

Avant de vous remettre en route et de découvrir le reste de l'exposition, prenez le temps d'observer l'espace ouvert du lieu d'exposition. En effet, nous avons découvert précédemment[10] qu'à peine entré au sein de l'espace d'exposition, il vous est possible d'apercevoir la plupart des œuvres exposées. Qu'en est-il maintenant ? Quelles œuvres apercevez-vous à partir de cet espace coloré ? Nous vous invitons à prendre le temps de vous remémorer les œuvres déjà parcourues et d'apercevoir celles encore à découvrir.

entrée De Kleine Salon, CENTRALE, 2021 © Philippe De Gobert

DE KLEINE SALON

Lorsque vous continuerez votre visite, vous passerez une seconde fois à travers l'installation de Sabrina Montiel-Soto. Par la suite, vous redécouvrirez les œuvres d'Aleksandra Chaushova. Ensuite, avant de continuer votre découverte des œuvres exposées, vous trouverez sur votre gauche[11] une petite pièce devant laquelle vous pourrez lire : « Bruxelles, universelle ? Cet espace vous est dédié. Seul/seule ou en dialogue avec un/une des protagonistes de cette expo-forum, laissez votre empreinte. ».
Cette pièce s'appelle *De Kleine Salon* : les mercredis et dimanches après-midi, les visiteurs et visiteuses sont accueillis/accueillies dans cet espace de rencontre, d'échanges et de conversation, par un.e des protagonistes du projet *BXL UNIVERSEL II : multipli.city* (artistes, organisations partenaires, auteurs/autrices, curatrices, partenaires membres de l'équipe de la CENTRALE), en tête à tête (dans le respect des normes sanitaires en période Covid). Chacun/chacune est invité/invitée à s'exprimer tant sur ses impressions de l'exposition, que sur celles de la ville de Bruxelles.

BON À SAVOIR :

Vous retrouverez toutes les rencontres prévues en suivant ce lien : https://centrale.brussels/events/forum-bxl-universel-ii/

La co-commissaire de l'exposition, Tania Nasielski, perçoit comme une irradiation communicative de l'espace d'exposition par les couleurs de l'œuvre d'Hadassah Emmerich.

[10] Voir la partie « préambule - La scénographie de l'espace d'exposition de ce dossier pédagogique.

[11] Si vous regardez vers « l'arbre à palabres ».

PELAGIE GBAGUIDI (1965, Benin. Vit et travaille à Bruxelles)
IN PRAXIS DECOLONIAL 2020 - 2021 — Bancs d'école, cahiers, technique mixte
Portrait, acrylique et pigments
Son: K. Frimpong and his Cubano Fiestas-
Kyenkyen Bi Adi M'awu

@CENTRALE.hall

Pélagie Gbaguidi – qui se définit comme un griot contemporain - a invité des jeunes à collaborer à un laboratoire de la pensée sur les problèmes sociétaux, dans un contexte de résurgence des débats sur le nationalisme et les politiques identitaires, sur le racisme et les discriminations. Le projet prenait pour base le Code noir, une ordonnance royale de mars 1685 réglementant le sort des esclaves noirs vivant dans les colonies françaises de l'époque. L'artiste invitait les jeunes à une confrontation avec cette archive, dans une approche critique envisageant des solutions face aux conséquences de l'esclavage sur le cours de l'histoire moderne. Chaque élève a ensuite réalisé un travail d'interprétation dans un carnet présenté selon le souhait de chacun.e dans l'exposition. L'artiste engage ainsi une réflexion contre le processus de l'oubli dans l'histoire, en particulier des périodes coloniales.

Mots clés : le code noir, Griot contemporain, éducation, processus de déconstruction, race, décolonisation, débat, discrimination, confrontation, esclavage, oubli.

Installation Pélagie Gbaguidi, CENTRALE, 2021 © Philippe De Gobert

Vous pouvez lire le Code noir sur le site de la Bibliothèque nationale de France en suivant ce lien : https://data.bnf.fr/fr/15018977/france_code_noir/#

FACE À L'ŒUVRE :

Vous voilà face à l'œuvre de Pélagie Gbaguidi. Des bancs, des chaises, des mots, des textes, un portrait, des traces, tant de témoignages concrets pour ouvrir le débat. Préférerez-vous regarder l'œuvre dans son ensemble et à distance ou franchirez-vous le pas en « entrant » dans cette installation afin de découvrir les traces et les interprétations laissées par les élèves ayant participé à ce projet participatif ?

QUESTIONS :

Ce projet a pour objectif de réfléchir à la manière dont l'éducation peut donner une réponse au processus de déconstruction du concept de la race, dans un contexte de décolonisation. Avez-vous abordé ces sujets à l'école ou lorsque vous étiez étudiant.e ? Si oui, comment ?

Quels phrase, mot ou fragment de texte issus de l'installation avez-vous retenus ?

Comme « L'arbre à palabres », l'œuvre de Pélagie Gbaguidi est issue de rencontres et d'un travail collectif. Quelles sont les similitudes et les divergences que vous percevez entre ces deux projets ?

'As a 'Griot' I bring historic events from the past to the present, in a kind of timeless syncretism where the future would be perpetually remodeled by our past actions. There is a quest for new aesthetic forms of orality, and the questioning that ensues: what is the place of orality in the contemporary sphere? Is orality an architecture of language? How is it transmitted today through the digital revolution? Is this important for the survival of the human species? A lure? A fiction. How might education contribute to purge from consciousness that there exist no under-beings but that the birth of a life is a value in itself. That every human has a right to a cradle '[12]

Pelagie Gbaguidi (2017)

[12] Source: https://www.pelagiegbaguidi.com/about-us/

EFFI & AMIR (Effi Weiss, Israël, 1971. Amir Borenstein, Israël, 1969. Vivent et travaillent à Bruxelles)
avec Suleiman, Mohamed, Musa, Pacifique, Sayed, Louis, Habib, Joël, Edwin et Ahmed
L'hypothèse d'une porte 2021 — Projet participatif, techniques mixtes

@CENTRALE.lab

Le travail de ce duo d'artistes croise différentes disciplines comme la vidéo, les installations et des projets participatifs. En dehors de leurs projets communs, ils collaborent avec d'autres artistes, monteurs, preneurs d'images et créateurs d'effets visuels. Le duo anime également de par le monde des ateliers avec des publics de toutes origines. Pour *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, Effi & Amir s'associent à Suleiman, Mohamed, Musa, Pacifique, Sayed, Louis, Habib, Joël, Edwin et Ahmed et proposent à ce groupe de personnes - de nouveaux arrivants, réfugiés et demandeurs d'asile, en processus d'installation en Belgique ou en transit - d'investir l'espace de la CENTRALE.lab. Ces invités décident de la finalité du lieu, de son aménagement, de son fonctionnement. Depuis cet espace réapproprié, entre exposition et studio d'enregistrement, ils accueillent à leur tour des invités, tant les visiteurs que des personnes de leur choix. Ils rencontrent ainsi les Bruxelloi.se.s dans un nouvel agencement de l'espace d'exposition et du rôle habituellement dévolu aux « hôtes » et aux « invités ».

Mots clés : **transit, espace réapproprié, nouveaux arrivants, refugiés, demandeurs d'asile, enregistrement, investir l`espace, hôtes, invités.**

FACE À L'ŒUVRE :

« Imaginons une porte. Devant la porte, imaginons un seuil. On y est. On s'attarde sur le seuil pour un court moment. On pousse la porte. On passe de l'autre côté et l'on se retrouve dans le même décor. Imaginons. Les deux côtés de la porte sont identiques, on entre pour se retrouver dehors, on franchit le seuil et l'on doit le franchir à nouveau. Notre projet pour la CENTRALE.lab s'inspire de cette porte imaginaire. Comme elle, il est un appareil qui renverse les rapports de force entre hôte et invité, dans le but de les annuler.

Depuis bientôt 20 ans, le jour où nous avons quitté notre pays natal et sommes devenus des immigrés – des invités que personne n'a conviés - ces relations complexes nous préoccupent et sont récurrentes dans nos projets.

Le dispositif permettant le « renversement » parait simple au premier abord, d'autant qu'il maintient une logique binaire présupposant une opposition (invite <---> hôte). Cependant une fois mis en marche, il s'avère plus complexe, car il ne s'agit pas d'un jeu de rôles où l'un prend l'identité de l'autre. Il s'agit de garder chacun son identité, son histoire, ses particularités, en changeant uniquement sa position vis-à-vis de l'autre.»[13]

Effi & Amir (2021)

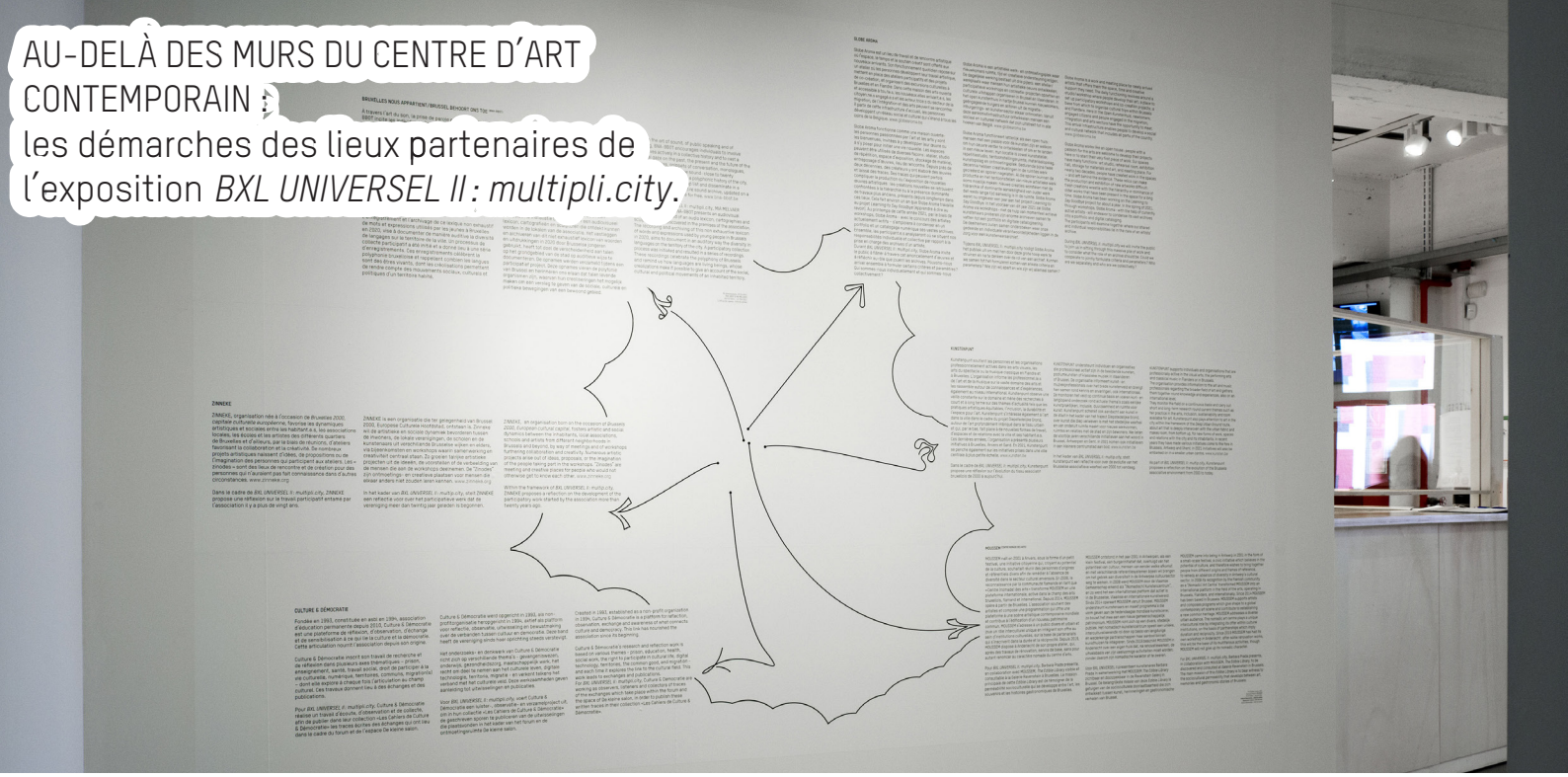
A VOIR :

Découvrez 20 ans de travail d'Effi & Amir à travers leurs propres mots en suivant ce lien :
https://www.youtube.com/watch?v=nKWToMwjgws

BON À SAVOIR :

Le projet prend vie du 29.05.2021 au 12.09.2021 à la CENTRALE.lab, à quelques pas de CENTRALE.hall.

[13] Source: https://www.effiandamir.net/index.php?id=460.



AU-DELÀ DES MURS DU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN :
les démarches des lieux partenaires de l'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*.

BNA-BBOT

À travers l'art du son, la prise de parole et l'écoute, BNA-BBOT incite les individus à s'inscrire activement dans une histoire collective et à poser un regard personnel sur le passé, le présent et le futur de la ville. Témoignages, bribes de conversations, monologues, chants, paysages sonores ou sons bruts, près de 20.000 données sonores forment une histoire polyphonique de la ville. Une base de données et une carte sonore répertorient et diffusent, de manière complémentaire, l'ensemble des archives sonores, quotidiennement mises à jour et libres d'accès.

Dans le cadre de *BXL UNIVERSEL II : multipli. city*, MIA MELVAER en collaboration avec BNA-BBOT, présente une installation audiovisuelle composée d'un lexique audio, de cartographies et de sculptures à découvrir dans les locaux de l'association. L'enregistrement et l'archivage de ce lexique non exhaustif de mots et expressions utilisés par les jeunes à Bruxelles en 2020, vise à documenter de manière auditive la diversité de langages sur le territoire de la ville. Un processus de collecte participatif a été initié et a donné lieu à une série d'enregistrements. Ces enregistrements célèbrent la polyphonie bruxelloise et rappellent combien les langues sont des êtres vivants, dont les créolisations permettent de rendre compte des mouvements sociaux, culturels et politiques d'un territoire habité.

BON À SAVOIR :

Adresse de l'association : Rue de Laeken 119, 1000 Bruxelles.
Site internet de l'association : www.bna-bbot.be
Carte sonore de BNA/BBOT : http://www.bna-bbot.be/brusselssoundmap/
Le projet *BRUSSELSSPEAKS : WORD SOSS* est à découvrir du 25/03/2021 au 12/09/2021 dans les locaux de l'association et à l'extérieur (en activant le bouton sur la porte d'entrée).
Retrouvez toutes les informations à propos de cette proposition artistique en suivant ce lien : https://centrale.brussels/events/brusselsspeaks-word-soss/.

« Bruxelles est un nom composé de 9 lettres. Sa température moyenne est de 10,4 C°, son altitude est de 13 m et 25 % de sa population a moins de 20 ans. 104 langues y sont quotidiennement parlées, et nous y avons enregistré 22.654 voix. Chaque jour, des langues s'entremêlent pour former des mots, parfois incongrus, parfois inconnus, des mots jeunes venant réinventer et raconter la ville. WORD SOSS présente une sélection de ces mots et de ces voix au travers d'un dispositif créé par l'artiste Mia Melvaer. »[14]

[14] Source: https://centrale.brussels/events/brusselsspeaks-word-soss/

Mots clés : **prise de parole, écoute, histoire collective, témoignage, histoire polyphonique de la ville, base de données, carte sonore, archives sonores, lexique audio, cartographie, hybridation des langues, territoire, enregistrements.**

GLOBE AROMA

Globe Aroma est un lieu de travail et de rencontre artistique où l'espace, le temps et le soutien créatif sont offerts aux nouveaux arrivants. Son fonctionnement quotidien repose sur un atelier où les personnes développent leur travail artistique, mettent en place des ateliers participatifs et des projets de co-création, et organisent des excursions culturelles à Bruxelles et en Flandre. Dans cette maison des arts ouverte et accessible à tou.te.s, les nouveaux.elles arrivant.e.s, les citoyen.ne.s engagé.e.s et les acteur.trice.s du secteur de la migration, de l'intégration et des arts peuvent se rencontrer. À partir de cette infrastructure d'accueil, les personnes développent un réseau social et culturel qui s'étend à tous les coins de la Belgique.
Globe Aroma fonctionne comme une maison ouverte : les personnes passionnées par l'art et les arts y sont les bienvenues, invitées à y développer leur œuvre ou à s'y poser pour initier une vie nouvelle. Les espaces peuvent être utilisés de diverses façons : atelier, studio de répétition, espace d'exposition, stockage de matériel, entreposage d'œuvres, lieu de rencontre. Depuis près de deux décennies, des créateurs y ont élaboré des œuvres et laissé des traces. Des traces qui peuvent parfois compliquer la production ou l'exposition de nouvelles œuvres artistiques : les créations nouvelles se retrouvent confrontées à la hiérarchie ou à la présence dominante de travaux plus anciens, présents depuis longtemps dans ces lieux. Cela fait environ un an que Globe Aroma travaille au projet *Learning to Say Goodbye* [Apprendre à dire au revoir]. Au printemps de cette année 2021, par le biais de workshops, Globe Aroma - avec le concours des artistes actuellement actifs – s'emploie à condenser en un portfolio et un catalogage numérique ses vastes archives. Ensemble, les participant.e.s analysent où se situent nos responsabilités individuelle et collective par rapport à la prise en charge des archives d'un artiste.

Durant *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, Globe Aroma invite le public à flâner à travers cet amoncellement d'œuvres et à réfléchir au rôle que jouent les archives. Pouvons-nous arriver ensemble à formuler certains critères et paramètres ? Qui sommes-nous individuellement et qui sommes-nous collectivement ?

BON À SAVOIR :

Adresse de l'association : Rue de la Braie 26, 1000 Bruxelles.
Site internet de l'association : www.globearoma.be
Le projet *LEARNING TO SAY GOODBYE* est à découvrir du 11/03/21 au 02/04/21 dans les locaux de l'association. Retrouvez toutes les informations à propos de cette proposition artistique en suivant ce lien : http://www.globearoma.be/fr/evenement/partage-de-connaissance/.

« Comment allez-vous collaborer avec la CENTRALE ? Globe Aroma existe depuis longtemps, beaucoup d'artistes sont passés ici et y ont laissé des œuvres. Impossible pour nous de tout stocker. C'est alors poser la question de savoir qu'en faire. Nous avons décidé de retourner sur les traces de ceux qui ont fait les lieux, de les interviewer, réaliser des podcasts pour documenter et archiver ce réservoir artistique. A l'occasion de workshops créés sur place à la CENTRALE, nous allons réfléchir -entre autres- avec le public- à la question de l'archivage et de l'avenir de ces œuvres »
extrait issu du FANZINE (2021)[15]

Mots clés : **rencontres artistiques, nouveaux arrivants, maison des arts ouverte, accessibilité, intégration, réseau social et culturel, traces, catalogage numérique, archivage.**

[15] Dans le cadre de l'exposition *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, les élèves de l'Institut Sainte-Marie ont réalisé un Fanzine (contre-catalogue) de l'exposition dans lequel vous retrouverez quelques récits issus des rencontres entre les élèves de l'Institut Sainte-Marie et les artistes ou associations partenaires de l'exposition.

MOUSSEM naît en 2001 à Anvers, sous la forme d'un petit festival, une initiative citoyenne qui, croyant au potentiel de la culture, souhaitait réunir des personnes d'origines et référentiels divers afin de remédier à l'absence de diversité dans le secteur culturel anversois. En 2008, la reconnaissance par la communauté flamande en tant que « Centre (nomade) des arts » transforme MOUSSEM en une plateforme internationale, active dans le champ des arts bruxellois, flamand et international. Depuis 2014, MOUSSEM opère à partir de Bruxelles. L'association soutient des artistes et compose une programmation qui offre une plateforme à une scène artistique contemporaine mondiale et contribue à l'édification d'un nouveau patrimoine commun. MOUSSEM s'adresse à un public divers et urbain et joue un rôle interculturel unique en intégrant son offre au sein d'institutions culturelles, sur la base de partenariats qui s'inscrivent dans la durée et la réciprocité. Depuis 2019, MOUSSEM dispose à Anderlecht de son propre atelier, sans pour autant renoncer au caractère nomade du centre d'arts.

Pour *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, Bárbara Prada présente, en collaboration avec MOUSSEM, *The Edible Library* visible et consultable à la Galerie Ravenstein à Bruxelles. La mission principale de cette *Edible Library* est de témoigner de la perméabilité socioculturelle qui se développe entre l'art, les souvenirs et les histoires gastronomiques de Bruxelles.

BON À SAVOIR :

Adresse de l'association : Galerie Ravenstein 46, 1000 Bruxelles.

Site internet de l'association : https://www.moussem.be

Le projet *THE EDIBLE LIBRARY OF BRUSSELS* est à découvrir du 25/03/21 - 06/05/21 dans les locaux de l'association. Retrouvez toutes les informations à propos de cette proposition artistique en suivant ce lien : https://centrale.brussels/events/the-edible-library-of-brussels-barbara-prada/

Mots clés : **public divers et urbain, centre nomade des arts, interculturel, partenariats, réciprocité, identités individuelles et collectives, trajectoires historiques.**

Fondée en 1993, constituée en asbl en 1994, association d'éducation permanente depuis 2010, Culture & Démocratie est une plateforme de réflexion, d'observation, d'échange et de sensibilisation à ce qui lie la culture et la démocratie. Cette articulation nourrit l'association depuis son origine. Culture & Démocratie inscrit son travail de recherche et de réflexion dans plusieurs axes thématiques – prison, enseignement, santé, travail social, droit de participer à la vie culturelle, numérique, territoires, communs, migration(s) – dont elle explore à chaque fois l'articulation au champ culturel. Ces travaux donnent lieu à des échanges et des publications.

Pour *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, Culture & Démocratie réalise un travail d'écoute, d'observation et de collecte, afin de publier dans sa collection «Les Cahiers de Culture & Démocratie» les traces écrites des échanges qui ont lieu dans le cadre du forum et de l'espace De kleine salon.

BON À SAVOIR :

Adresse de l'association : Rue Emile Féron, 70, 1060 Bruxelles.

Site internet de l'association : https://www.cultureetdemocratie.be

Forum orchestré en collaboration avec Culture & Démocratie lors du weekend de clôture du 11-12 septembre

« Depuis vingt ans, Culture & Démocratie, association d'éducation permanente, émanation forte et spontanée d'artistes et d'intellectuels, de responsables d'institutions culturelles et de mouvements associatifs, pense de manière critique et volontairement plurielle l'articulation du culturel au politique et du politique au culturel. Culture & Démocratie questionne les arbitrages posés par le politique en matière de culture, d'éducation et de formation, d'économie, de justice, de rapports sociaux. Les chantiers de Culture & Démocratie — Culture et prison, Culture et enseignement, Culture et travail social, Interculturalité, Art et Santé, Droits culturels — témoignent de sa volonté d'inscrire la question culturelle au cœur du débat politique. »[16]

Extrait issu du Mémorandum 2014 de Culture & Démocratie.

Mots clés : **éducation permanente, plateforme de réflexion, culture, démocratie, observation, recherche, prison, enseignement, politiques culturelles.**

[16] Source : Mémorandum 2014 de Culture & Démocratie - https://www.cultureetdemocratie.be/documents/Autres/Memorandum_2014_CD.pdf

KUNSTENPUNT

Mots clés : **tissu associatif bruxellois, veille constante, pratiques artistiques, inclusion, durabilité, espace pour l`art, relations avec la ville, habitant, réflexion, informer.**

Kunstenpunt soutient les personnes et les organisations professionnellement actives dans les arts visuels, les arts du spectacle ou la musique classique en Flandre et à Bruxelles. L'organisation informe les professionnel. le.s de l'art et de la musique sur le vaste domaine des arts et les rassemble autour de connaissances et d'expériences, également au niveau international. Kunstenpunt observe une veille constante sur le domaine et mène des recherches à court et à long terme sur des thèmes d'actualité tels que les pratiques artistiques équitables, l'inclusion, la durabilité et l'espace pour l'art. Kunstenpunt s'intéresse également à l'art dans la ville dans le cadre du projet *Diepstedelijke Grond*, autour de l'art profondément imbriqué dans le tissu urbain qui fait place à de nouvelles formes de travail, d'espaces et de relations avec la ville et ses habitant.e.s. Ces dernières années, l'organisation a présenté plusieurs initiatives à Bruxelles, Anvers et Gand. En 2021, Kunstenpunt se penche également sur les initiatives prises dans une ville centrale à plus petite échelle.
Dans le cadre de *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, Kunstenpunt propose une réflexion sur l'évolution du tissu associatif bruxellois de 2000 à aujourd'hui.

BON À SAVOIR :

Adresse de l'association : Galerie Ravenstein 38, 1000 Bruxelles.
Site internet de l'association : www.kunsten.be
Ateliers de réflexion/rencontre sur l'évolution et le trajet du tissu associatif 2000-2010-2020-2030 orchestré par Kunstenpunt avec la participation des associations partenaires et d'organisations invitées par Kunstenpunt – lors du weekend de clôture du 11 et 12 septembre.

"Als steunpunt voor de kunstensector en het beleid neemt Kunstenpunt een onafhankelijke positie in, met een brede visie op het gehele kunstenlandschap. Diversiteit en een inclusieve kunstpraktijk, de transitie naar duurzame en faire werk- en organisatiemodellen en aandacht voor de positie van de kunstenaar zijn speerpunten van onze werking."[17]

ZINNEKE

ZINNEKE, organisation née à l'occasion de *Bruxelles 2000*, capitale culturelle européenne, favorise les dynamiques artistiques et sociales entre les habitant.e.s, les associations locales, les écoles et les artistes des différents quartiers de Bruxelles et d'ailleurs, par le biais de réunions, d'ateliers favorisant la collaboration et la créativité. De nombreux projets artistiques naissent d'idées, de propositions ou de l'imagination des personnes qui participent aux ateliers. Les « zinodes » sont des lieux de rencontre et de création pour des personnes qui n'auraient pas fait connaissance dans d'autres circonstances.
Dans le cadre de *BXL UNIVERSEL II : multipli.city*, ZINNEKE propose une réflexion sur le travail participatif entamé par l'association il y a plus de vingt ans.

BON À SAVOIR :

Adresse de l'association : Place Masui 13, 1000 Bruxelles.
Site internet de l'association : www.zinneke.org

« La Zinneke Parade a vu le jour dans le cadre de Bruxelles 2000, capitale européenne de la culture. Les participants sont des habitants et des artistes qui veulent mettre en valeur la richesse culturelle essentiellement cosmopolite et pluraliste de Bruxelles. Grâce à la mobilisation des associations (socio-) culturelles, ils veulent jeter des ponts entre les 19 communes et la Région de Bruxelles-Capitale ; entre les Bruxellois, les néerlandophones, les francophones et polyglottes.»[18]

Mots clés : **collaboration, créativité, zinodes, lieux de rencontre, réflexion, travail participatif, Bruxelles 2000.**

[17] Source: https://www.kunsten.be/over-kunstenpunt/missie-visie-waarden/

[18] Source : https://www.zinneke.org/Het-Project-Zinneke?lang=fr

LES SOURCES

BIBLIOGRAPHIE :

FANZINE, 2021, Mimeo.

BXL UNIVERSEL II : multipli.city, Bruxelles, CFC-Editions, 2021.

SITOGRAPHIE :

http://annaraimondo.com

www.bna-bbot.be

https://centrale.brussels

https://www.cultureetdemocratie.be

https://www.effiandamir.net/index.php?id=460.

www.globearoma.be

https://kanal.brussels/fr/hospitalite-3-entretien-avec-younes-baba-ali.

www.kunsten.be

https://www.mleuven.be/fr/chaushova

https://www.moussem.be

https://www.pelagiegbaguidi.com

https://www.rtbf.be/musiq3/actualite/detail_bxl-universel-ii-sabrina-montiel-soto-nous-emmene-autour-de-la-terre?id=10755214

https://www.rtbf.be/musiq3/actualite/detail_a-l-exposition-bxl-universel-ii-oussama-tabti-presente-le-projet-parlophones?id=10747039.

https://ich.unesco.org/fr/RL/le-batik-indonesien-00170

https://www.youtube.com/watch?v=NIut54KZ67Q

https://www.youtube.com/watch?v=nKWToMwjgws

www.zinneke.org

Suivez l'actualité du projet ici

Suivez l'actualité du projet ici

Retrouvez toutes nos activités sur www.centrale.brussels

Document & images à utiliser uniquement à des fins pédagogiques.

La CENTRALE : expositions d'art contemporain à Bruxelles

Nichée au cœur de Bruxelles, au sein d'une ancienne centrale électrique, la CENTRALE est le centre d'art contemporain de la Ville de Bruxelles. Elle développe une vision engagée et décloisonnée de l'art, en lien avec la cité et la société. Chaque année, elle produit dans ses divers espaces des expositions des projets multidisciplinaires avec des artistes confirmé.e.s et émergent.e.s, tant bruxellois.e.s qu'internationaux.ales.

Site web: https://centrale.brussels

Exposition sous l'égide de

Delphine HOUBA, Échevine de la Culture, du Tourisme et des Grands Évènements de la Ville de Bruxelles

COMMISSAIRES

Carine FOL
Directrice Artistique

Tania NASIELSKI
Directrice artistique adjointe

CENTRALE for contemporary art

Pascale SALESSE
Directrice

Carine FOL
Directrice Artistique

Tania NASIELSKI
Directrice artistique adjointe

Patricia BALLETTI, Laura PLEUGER & Vincen BEECKMAN
Médiation

Estelle VANDEWEEGHE & Nicolas POMPA
Communication

Sabine CORNU-SIL, Olivier ERNOULD & Alain VAN HUMBEECK
Production

Farah BOUKAFTANE & Cinzia MARONI
Administration

Emma MISSAL, Gilles NOEL, Noémie VOSE
Stagiaires

Conception et Coordination du dossier pédagogique : Laura PLEUGER, Gilles NOEL.

Conception graphique : ®icardo aka Johan

Dépot légal : D/2021/10538/1

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | hall

Espace d'expositions monographiques / thématiques d'artistes bruxellois.e.s et internationaux.ales, avec en parallèle une programmation multidisciplinaire

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | box

Espace d'exposition pour les lauréat.e.s de prix décernés par la Ville de Bruxelles dans le cadre de partenariats durables

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | lab

16 Place Sainte-Catherine

Espace-laboratoire d'exposition, de recherche et de développement du processus de création

CENTRALE
FOR CONTEMPORARY ART

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | atelier

Espace de médiation et de rencontres où se succèdent workshops, projections, conférences, discussions, DJ sets, etc.

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | vitrine

13 Rue Sainte-Catherine

Espace d'installations d'artistes bruxellois.e.s, conçues pour la vitrine sur appel à projets

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART | extramuros

Bruxelles : installations en espace public (*le Grand Banket* de Françoise Schein, interventions de l'Atlas et Obêtre) et collaborations (*piKuur* de Vincen Beeckman à l'hôpital Saint-Pierre)

International : délocalisation d'expositions et partenariats